

LES CAMPS DE COAT-AN-DOC'H

Nous n'avons pas, cette année, la plume alerte de l'Abbé Louis Le Bec, pour nous raconter dans son savoureux langage les camps de Coat-an-Doc'h. J'ai eu la joie d'assister à sa profession religieuse le 4 septembre dernier, chez les Pères Salésiens, dans le Sanctuaire de la Marne, à Dormans.

Nous ne voulons pas cependant laisser passer sous silence les deux camps de 1958. La presse en a parlé, à diverses reprises, et en termes très élogieux. Et nous ne saurions mieux faire aujourd'hui que de reprendre l'article paru dans le « Télégramme » du 3 septembre.

« Voici la cinquième année que le patronage de Lannilis organise pour les jeunes de l'agglomération urbaine, auxquels viennent de plus en plus nombreux s'ajouter de jeunes ruraux, des camps de vacances dans des régions différentes aux sites variés.

Sous l'impulsion du Directeur, l'Abbé Louis Favé, grâce à la compétence technique de Monsieur l'Abbé Maurice Breton et au dévouement inlassable d'une dizaine de moniteurs, le camp de 1958 a connu une vitalité jamais égalée.

Monsieur l'Abbé Troadec, vicaire à Spézet, originaire, de Lannilis, ayant eu le désir de joindre aux Lannilisiens une quarantaine de ses gars de la Montagne, c'est 110 campeurs qui ont bénéficié cette année du camp établi dans la propriété de Coat-an-Doc'h, propriété de l'Institut missionnaire de Saint Jean-Bosco.

Les aînés d'abord (du 27 Juillet au 10 Août) les plus jeunes ensuite (du 10 au 23 Août) ont connu les joies du camp, cette belle aventure dans une atmosphère de vie heureuse, d'effort en commun, de charité... Ils ont vécu pour de vrai un grand jeu magnifique. Monter la tente, dormir sur la dure, ramasser du bois, en trouver du sec même quand il pleut, allumer le feu, faire la cuisine, en plein air, par équipes, nettoyer les marhuts, monter des installations rustiques comme ces tables qui ont fait l'admiration de toutes les mamans qui ont eu la joie de les voir.

Sans oublier toutes ces activités du camp, ces grands jeux à travers bois, ruisseaux et forêts avec ou contre la colonie du Petit Clamart de Paris, ces parties de foot sur le magnifique stade de Coat.

Et que dire alors de ces films de Laurel et Hardy que nous voyons dans la salle de spectacle de l'Institut, les jours où la pluie empêchait les activités de plein air.

Mais ce sont surtout les belles excursions qui auront marqué ces camps. Une journée splendide à la Pointe de l'Arcouest et à l'Île Bréhat, un des plus jolis coins de Bretagne. Auparavant ils avaient visité le port de Paimpol, dîné sur l'herbe dans la propriété des Frères à Kersa. Une petite prière en passant devant les murs des disparus au cimetière de Ploubazlanec. Tout un mur tapissé de tableaux noirs où se lisent les noms des bateaux de Paimpol qui tous les ans disparaissaient dans la tourmente, pour la campagne de pêche à Terre-Neuve. Puis c'est l'arrivée à la pointe de l'Arcouest, la location d'une Vedette pour faire le tour de l'Île. Les gars ont essuyé quelques paquets de mer dans le vent du large. Ils en verront bien d'autres plus tard dans la marine ! Ils ont cependant connu une forte émotion. Un homme à la mer par babord. Ce n'était qu'un chapeau emporté par le vent. Heureusement que la tête tient mieux sur les épaules que le chapeau sur la tête !

Une autre journée qui aura marqué c'est le « raid » ou « wood craft » à Binic. Ce fut une véritable expédition en pays inconnu, 60 kilomètres à pied, de jour et de nuit, sac au dos, avec cette difficulté de trouver l'hospitalité et les 30 pommes de terre nécessaires au ravitaillement de chaque équipe ou cette joie d'une famille qui vous reçoit à bras ouverts. Tout cela a développé chez les enfants leur curiosité, leur initiative, leur cran, la joie de la découverte et de l'effort, le souci des autres et toutes ces qualités qui feront d'eux de véritables hommes.

Nous ne parlerons pas des visites de l'Imprimerie du Petit Echo de la Mode, des promenades au château de Saint Jean Kerdaniel et à celui de Goudeuil si ce n'est pour les mentionner.

Le soir venu, les gars se réunissaient autour d'un feu de camp pour rire, chanter, danser et prier, un peu comme les Indiens. N'étaient-ils pas devenus pour quelques jours les hommes de la forêt? Et l'on écoutait avec ravissement dans le silence de la nuit les histoires frémissantes de Monsieur Favé ou de Monsieur Breton qui font hanter votre sommeil de fantômes.

Le mauvais temps a quelque peu contrarié le déroulement de ces journées. Mais l'enthousiasme unanime des gars n'en a pas souffert le moins du monde et c'est avec joie qu'ils prendront l'an prochain le départ pour une autre période de contact avec la nature et ils reprendront le chant favori du camp : « Ah! laissez-moi retrouver ma prairie ! »

Les familles se rendent compte de plus en plus du bien matériel et moral que les enfants retirent de ces camps. Ils y apprennent les difficultés de la vie, mais ils savent bien qu'elles sont faites pour être surmontées. Au contact de leurs camarades, ils apprennent à être de vrais entraîneurs pour le plus grand bien de tous. Ils savent que si l'orage gronde aujourd'hui il fera beau demain, et, quoi qu'il advienne désormais, leur devise sera : « Le sourire toujours ».